

# Un peu avant la fontaine de Roland, sur la route de Roncevaux, voici le texte inscrit sur la stèle posée pour l'année Compostelane 1999

## Roncevaux et l'Histoire...

... Le temps est bien maussade ce matin, aux portes de St Jean-Pied- de Port et Jérôme marche.

Dans la montée vers Hontto, le petit crachin se mêle sur son visage aux perles de sueur.

Il disparaît bientôt nappé dans le brouillard, tel un passe muraille : dans ce tunnel blanchâtre, hors son bâton, ses chaussures et un bout d'asphalte, rien ne peut le distraire.

Le silence extérieur rend ses pensées presque bruyantes. D'ailleurs qu'importe le soleil ou la pluie, le silence ou le bruit, le jour ou la nuit. La route est encore longue qui mène à Saint Jacques en Galice.

Il est bientôt 9h, ce 25 juillet, et Jérôme marche toujours.

Une croix de pierre. Il quitte la route dure, noire, et s'engage sur l'herbe rase qui tapisse la trace de l'antique chemin. Insensiblement, le brouillard devient brume. Il se dissipe sagement, en caressant les rochers de Leizar Atheka. Il les enveloppe et transforme leurs contours en derviches fantômes : Jérôme le pèlerin, devine par instants fugaces le disque pâle du soleil : au beau milieu du chemin, fatigué, il pose son sac, s'assoit et se cale contre lui. Ses yeux se ferment lentement sur l'armée des petits hêtres embusquée en face, à dix pas.

En face, à dix pas, Valerius Cornivus, le vieux centurion de la Legio III Flavia, sourit : il retourne par ces monts en Aquitaine : lui reviennent en mémoire les combats et sa blessure en Cantabrie. Le regard du consul Octavius Augustus, et ce sourire de la belle Ibère sur le pont de Deobriga.

Tout près du ravin, Bernard-Antoine Carrère grimace : là, ce 25 juillet 1813, un furieux coup de sabre anglais lui enlève la moitié de l'avant-bras : tant de campagnes glorieuses avec son 50ème de ligne sans une égratignure, tant de batailles victorieuses, d'Ulm à Salamanque, pour vieillir - demi solde et presque manchot.

Et là, à dix pas, l'émir Abb-al-Rahman al-Gateki prie et remercie Allah : entre ces deux rochers et bien au-delà, l'herbe a disparu sous les sabots des innombrables montures de son invincible armée : et bien loin, vers Poitiers, Charles dit Martel, duc d'Austrasie, prie et implore l'aide de Dieu.

Un peu en contrebas, Arzain Zahar médite. L'Orhy pour horizon ; sa seule fortune, c'est ce petit troupeau qu'il accompagne de croupes en vallons : sa vie et sa mort sont ici : et au centre du cercle de pierres, là-bas, gisent les charbons du bûcher : le bûcher qui consumait, il y a de longues lunes la dépouille de son père.

Un cheval hennit. Jérôme esquisse un léger sursaut : une vague impression de gorge sèche, il somnole.

Non loin du passage étroit, Aymeri Picaud boit. Sa calebasse est presque vide, son estomac aussi : le baluchon se fait lourd et les lieues longues vers Compostelle : où est donc ce fameux prieuré de Roncevaux et son pain frais, sa soupe odorante, son vin rubis, et sa paille souple ?

A dix pas aussi, Charles Dinigo se cache : La Gestapo à ses trousseaux, vingt ans et l'envie de se battre : aux tortures du tort du Hâ, mieux vaut l'arrestation par Carlos Sanchez, le garde civil franquiste qui surveille, de sa cahute, la frontière à Bentarte : ... le camp de Mirandas, Gibraltar et qui sait ? peut-être à Londres. Là-haut, à mille pas, Loup, duc de Vasconie, patiente : de la crête du Xangoa, il voit toute l'armée du Grand Charles : de l'avant, où sont des fantassins francs avec les otages, basques et musulmans.

Jusqu'aux mules à l'arrière, chargées du butin pris aux navarrais à Pampelune :

Dans une heure, au milieu d'une tourmente de rocs et de traits, Roland agonisera et avec lui, Eggihard et Anselme et bien d'autres.

Tout près, sur le chemin, Jeanne tremble. Le convoi de chariots et de voitures est bloqué par la neige. Son Altesse, la princesse Elisabeth de Valois, promise au maître de toutes les Espagnes, Philippe II, est fiévreuse. Jeanne lui sert la potion prescrite par sieur Gaston Moncade, le chirurgien : elle la goutte, grimace et la jette à dix pas.

A dix pas, à cent pas, à mille pas, la brume disparaît, la brume a disparu : le soleil réchauffe le visage de Jérôme : sa mémoire se fond dans la Mémoire, son histoire dans l'Histoire.

Il ouvre doucement les yeux, il a soif : le parfum de Jeanne danse dans la brise du sud : quelque part, la clochette d'Aymeri tinte à capella : vers Elizachar, un cheval hennit.

Il est temps de suivre son chemin...

### ***Année sainte compostellane 1999***

1 - Etape après Roncevaux, le pas de Roldán

Commençons tout d'abord par le village de Linzoain et le pas de Roland. Vous avez quitté Roncevaux, passé Burguette, Espinal, Viscarret, puis Linzoain. Ensuite ça monte pas mal aussi vers le village de Erro. En plein bois, vous arrivez au mythique Alto de Erro. Avant d'atteindre la cime, sur la droite du chemin, vous apercevrez trois blocs de pierres (parfois cachés par les herbes), un grand et deux plus petits. Ils indiquent, selon la légende, l'empreinte du pas de Roland (Roldán), de sa femme et de son fils. Mais si vous êtes attentif, vous ne pourrez pas les rater, depuis peu, ils ont été signalés en jaune, sur le rocher même !

2 - Pont des bandits - Larrasoña

Le pont que l'on emprunte pour entrer à Larrasoña (et par lequel on repartira pour atteindre Pampelune si l'on a dormi à l'auberge du village) s'appelle le pont des bandits. Au moyen âge, les bandits attendaient ici les pèlerins pour les détrouser.

### 3 - la chapelle d'Eunate

Étape vers Puente la Reina. Vous avez quitté Pampelune, monté l'Alto del Pardon (et ses fameuses éoliennes). Un peu plus loin, au village d'Ibanos vous aurez le choix de faire un détour (de 2,5 km) par la chapelle d'Eunate (l'hermitage de Santa Maria d'Eunate). N'hésitez pas, les 2,5 km valent largement le détour. Avant d'y arriver, vous aurez croisé une autre curiosité, la chapelle des morts, seule sur le bord d'un champ. Harmonieuse construction de style protogothique avec sa coupole mozarabe (construite aux environs de 1170), la chapelle d'Eunate était vraisemblablement un ancien hôpital de l'ordre de Saint Jean, à moins qu'il ne s'agisse d'une église-cimetière au service du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle qui passe (passait ?) juste au pied de ce monument. N'hésitez pas à entrer à l'intérieur de la minuscule chapelle (on laisse ses chaussures à l'entrée), asseyez-vous quelques instants. A quelques mètres, en reprenant le chemin vers Puente la Reina, vous apercevrez (si elle existe encore) une table en bordure d'une maison. Vous pourrez apposer le tampon d'Eunate sur votre credencial (en libre-service). Il serait un peu long d'expliquer son histoire complète. Pour en savoir plus, consultez la page Wikipédia consacrée à [la Chapelle d'Eunate](#)

---

### 5 - Chaussée romaine de Cirauqui

Vous aurez parcouru environ 7,5 km depuis Puente la Reina, et vous arrivez à l'ancien village fortifié de Cirauqui. Après être sorti du village, vous emprunterez l'ancienne voie Romaine restée (presque) intacte sur quelques centaines de mètres. Posez votre oreille sur le parapet du pont et écoutez passer les légions Romaines...

---

### 6 - Estella

Cette ville est aussi nommée la Tolède du Nord à cause de sa richesse en monuments. Ne manquez pas de visiter (entre autre) le cloître aux piliers torsadés. Il est ouvert en fin de journée.

---



### 7 - La fontaine à vin d'Irache !

Très rapidement, après être sorti de la ville d'Estella, vous aurez le choix entre deux chemins. Le premier à droite va directement jusqu'à Azqueta, mais il serait dommage de le prendre et de rater la seule fontaine au monde qui délivre du vin ! Prenez donc la deuxième option qui vous emmène au monastère d'Irache (ne vous inquiétez pas, vous êtes toujours sur le Camino Frances, et ce détour vous emmène de toute

façon au village d'Azqueta)  
Lisez l'article que nous lui avons consacré [ici](#)  
Voilà une légende (bien réelle) du Chemin. Ne la ratez pas !

Depuis 1991, sur le Camino Frances, à environ 2 kilomètres de la sortie d'Estella, en direction de Los Arcos, un écriteau (ci-dessous) vous invite :

L'écriteau sur le mur de la fontaine

Pèlerin, si vous voulez arriver à Compostelle avec force et vigueur,  
de ce grand vin, buvez une gorgée et trinquez au bonheur.  
FONTAINE D'IRACHE  
FONTAINE DU VIN

NDLR : L'abus d'alcool est dangereux pour la santé ! 🍷

Un robinet délivre de l'eau et l'autre du vin. Ne vous attendez pas à un grand cru, surtout si vous le goûtez à 7 heures du matin !... et à cette heure-là, ça peut vous couper les jambes pour la journée !  
Mais les vins d'irache sont réputés, et il ne faut pas les juger par la qualité de celui qui coule gratuitement de cette fontaine...

La Fontaine de Bodegas Irache a été installée, le long de l'un des murs longeant le Chemin de Saint-Jacques en 1991. Au XII<sup>ème</sup> siècle déjà, si l'on en croit le Codex Calixtinus, la région était réputée pour son bon vin et son bon pain.

**Ne remplissez surtout pas votre gourde, mais uniquement un verre (où l'équivalent d'un verre) et ce pour deux raisons :**

- Premièrement, et contrairement à ce que l'on pourrait croire à la lecture du panneau, la quantité de vin délivrée par jour n'est pas illimitée, et une fois que le tonneau (qui se trouve derrière le mur) sera vide, plus aucun liquide ne coulera de la journée. Les pèlerins qui passeront derrière vous n'auront donc plus rien...
- Deuxièmement, certains pèlerins qui avaient un peu abusé en remplissant leur gourde, se sont vus verbalisés 150 euros par la Guardia Civil pour "incivilité" ! ça fait cher la bouteille... C'est un genre d'amende dont on n'a pas l'habitude en France semble-t-il ? (on nous avait signalé cette affaire il y a quelques années, mais il y a peut-être eu d'autres cas, mais sachez que sur tout le Chemin, la Guardia-civil veille... )

Si vous y passez un jour ouvrable et à un horaire "raisonnable", vous pouvez faire tamponner votre [Credencial](#) auprès de leur bureau, ou les jours fériés, adressez-vous au musée du vin (à proximité de la fontaine)

La fontaine est filmée en permanence par une webcam, et vous pouvez [la voir en direct ici](#)

Si vous souhaitez en savoir davantage sur le site et le vin d'irache, voir le [site d'irache](#)

# Dans la montée vers La Faba, Camino Frances, se trouve la pierre du diable !

La pierre du diable, légende contemporaine ? (au vu de la qualité de la pierre, on peut répondre, certainement !)

La légende raconte qu'au Moyen Âge, un diabolin attendait ici les pèlerins pour les dissuader de continuer jusqu'à Santiago...

Direction O'Cebreiro, avant le village de LA FABBA - Vous avez quitté Villafranca - À partir du village de Las Herrerias ça grimpe dur. D'abord par la route, puis le chemin en forme de lacets devient un peu empierré, et c'est un chemin de terre. Le lieu est à la hauteur de sa réputation...

Dans une montée, une voute d'arbre vous protégera du soleil ou de la pluie. Soyez attentif, et regardez bien par terre, la pierre du diable est là, encastrée, un peu sur la gauche du chemin, (environ 60 ou 80 cm de "diamètre" ). Comme elle affleure, elle est souvent cachée par les feuilles mortes...

La légende raconte donc qu'au Moyen-âge, un diabolin attendait ici les pèlerins pour les dissuader de continuer jusqu'à Santiago... Un jour, Saint-Jacques en eût assez et le transforma en pierre.

Ultime humiliation, désormais et jusqu'à la fin des temps, chaque pèlerin aura l'occasion de le piétiner ! Ne vous en privez pas !

Une autre explication (trouvée sur notre ancien forum), est donnée par l'un des villageois : cette "pierre du diable" comme on la surnomme, bien que son histoire se soit perdue peu à peu au fil des générations, a été surnommée ainsi, car la rumeur veut que Charlemagne y ait posé sa main lorsqu'il fut de passage sur le chemin (c'est ça la grande trace), et dans cette pierre se conserve une trace du mal qu'il y a laissé lors de sa "purification"... enfin, c'est la rumeur locale ! Personne, sauf son auteur... ne sait depuis quand cette pierre se trouve ici. Quelques années... quelques dizaines... quelques centaines... mais peu importe, l'histoire est si belle...

---

## 8 - Une source médiévale

Après le village d'Azqueta, vous vous dirigez vers Villamayor de Monjardin. Avant d'y arriver, vous allez traverser des vignes. En bordure du Camino même, vous verrez ensuite un petit bâtiment. Il s'agit de la source médiévale du XIII siècle avec une voûte en double arc, aussi connue comme la source "des maures". Jusqu'à une période récente, Il y avait une truite au fond qui attestait de sa pureté. Peut-être aurez-vous la chance d'en voir une ?

---

## 9 - Torres del Rio

Après le village de Los Arcos, vous passerez par le village de Sansol puis de Torres Del Rio (et peut-être qu'il s'agira de la fin de votre étape du jour car il y a une auberge). Allez voir son église. On retrouve la tradition du saint sépulcre avec sa construction de plan octogonal inspirée des églises de la terre sainte. Autrefois cet édifice disposait d'une énorme lanterne en haut de la tour qui servait de phare aux pèlerins.

## 10 - Navarette - Hôpital de pèlerins de San Juan d'Acree

Après Navarette en direction de Nájera, vous passerez devant le cimetière. Le portail est celui de l'ancien hôpital pour pèlerins de San Juan d'Acree, dont vous aurez vu les ruines un peu avant.

---

## 11 - Santo Domingo de la Calzada. (légende)

Santo Domingo de la Calzada, où un dicton dit "donde canto la gallina después de asada" ("où la poule chanta après avoir été rôtie"). Entrez dans l'église. Juste après la porte sur la gauche, à trois mètres du sol et sur un balcon fermé, picorent un coq et une poule depuis des siècles. Les volatiles sont changés tous les 15 jours. Ils rappellent le miracle le plus célèbre du chemin, celui du pendu dépendu dont voici l'histoire : Un jeune pèlerin fût accusé injustement de vol par une servante rancunière (amoureuse éconduite par le jeune homme). Pour se venger, elle cacha dans ses bagages des couverts en argent. Arrêté, il est jugé coupable et pendu. Ses parents, qui l'accompagnaient, poursuivirent leur pèlerinage jusqu'à St Jacques de Compostelle. Au retour, surprise, ils constatent que leur fils encore pendu est toujours vivant ! Santo Domingo me soutient par les pieds explique-t-il. Les parents se précipitent chez le juge et le trouve attablé devant deux volailles rôties. L'homme de loi se moque : " ... votre fils est vivant aussi vrai que ce coq et cette poule vont se mettre à chanter.. ". C'est alors que les bêtes se dressent dans l'assiette et se mettent à chanter ! Bouleversé, le juge fait dépendre le jeune homme et après avoir reconsidéré l'affaire, fait pendre la servante pour son mensonge.

---

## 12 - Burgos, ville du Cid

Visitez la Cathédrale Santa Maria de Burgos (en bordure du Camino, vous ne ferez donc pas un détour). À l'intérieur se trouve les tombeaux du Cid et de Chimène

---

## 13 - Couvent de San Anton

Quelques kilomètres après Hontanas, vous passerez sous l'arche de l'ancien Couvent de St Anton avec les restes de l'église gothique du XIV<sup>e</sup> siècle. L'Ordre des Antonianos (Antonins) auquel appartenait ce couvent, fut fondé en 1095. Ses moines ont atteint un grand prestige

parce qu'on disait d'eux qu'ils soignaient une maladie de type gangrène (l'ergotisme) et qui était provoquée par le seigle ( cornezuelo du seigle). Elle fut en quelque sorte, la peste du continent européen pendant les Xème et XIème siècles. Cette maladie était connue sous le nom de mal des ardents ou feu de Saint Anton. Étant donné le risque important de contagion, la plupart de ces hôpitaux / couvents furent construits en dehors des villes. Une fois abandonné, ce fût un temps le repère de tous les chiens errants du voisinage. Très agressifs, ils étaient la terreur des pèlerins de passage.

---

#### 14 - Horbiggo et son fameux pont !

Ici en 1434, un cavalier occupa fièrement le pont pour l'amour d'une femme, Doña Leonor. Chevalier prisonnier de son amour, il avait juré de jeûner tous les jeudis, et de porter un collier de fer blanc en signe de son esclavage. Pour se délivrer de cet état, il proposa au roi de défier, avec neufs compagnons, tous les chevaliers qui ambitionnaient de franchir le pont et de rompre 300 lances. Le combat dura un mois. On ne rompit pas les 300 lances, et il y eut 1 mort. Puis tout ce petit monde (vainqueurs et vaincus) alla bras dessus bras dessous en pèlerinage à Compostelle, offrir un collier d'or à l'apôtre. Le chevalier mourra 24 ans plus tard de la main d'un de ces duellistes, qui ne lui aurait jamais pardonné le déshonneur. Chaque année, en principe au début du mois de juin, se déroule une fête médiévale au cours de laquelle, a lieu un tournoi de chevalerie au pied du pont. Voir le document en espagnol [ici](#) et une vidéo [ici](#).

---

#### 15 - Palais Espiscopal d' Astorga

Ne manquez de voir (ou de visiter) le palais épiscopal, œuvre du célèbre architecte Catalan Antonio Gaudi.

---

#### 16 - Les emmurées d' Astorga

Autre curiosité, mitoyen de l'église de Santa Marta, la cellule des emmurées (celda de las emparedadas) et son unique fenêtre par laquelle les pèlerins offraient la nourriture à des emmurées vivantes (femmes de mauvaises vies, condamnées ou pénitentes volontaires) - Une autre fenêtre communiquait avec la chapelle de l'église de Santa Marta, dans le but d'assister aux offices sacrés. Une inscription ferait pencher pour la seconde : " Souviens-toi de ma condition, moi, hier, toi, aujourd'hui (ou demain)" - A y réfléchir, ne sommes-nous pas tous emmurés quelque part ? (fin de citation)

---

#### 17 - Foncébadon et la cruz de Ferro

Incontournable, le village " abandonné ", ou du moins en ruines, de Foncèbadon. Vous pourrez y passer la nuit puisqu'il y a une auberge (restaurée après 2005). Après avoir quitté le village pour reprendre la suite du Camino Frances, vous montez sur la crête. Vous croisez une route goudronnée. Prenez à droite. En la suivant (et de toute façon, c'est le chemin), vous arrivez sur un petit plateau avec une chapelle, et la fameuse Cruz de Ferro. Vous êtes à 1500 mètres d'altitude. C'est un poteau en bois d'environ 5 mètres, surmonté d'une croix en fer (l'original de cette croix est conservé au musée du palais épiscopal d'Astorga.). On ne connaît pas l'origine exacte et la raison de sa construction. Repère en temps de neige, limite de territoires, récupération Chrétienne d'un lieu de culte Celtes, ou lieu d'un autel Romain dédié au dieu Mercure ?... Depuis fort longtemps, chaque pèlerin y dépose sa pierre (et/ou sa prière). Vous constaterez donc un monticule de cailloux à sa base. Certains sont relativement gros, et l'on peut se demander si ce sont vraiment des pèlerins qui les ont amenés ici. En tout cas, n'oubliez pas d'emporter un petit caillou (poids oblige !) depuis votre domicile.

---

#### 18 - Manjarin

À 4,5 kilomètres de Foncèbadon, et s'il existe encore... vous croiserez le refuge de Manjarin et son gardien qui se définit comme le dernier templier. Vous ne pouvez pas le rater, le drapeau avec la croix des templiers flotte sur son mat. Aux dernières nouvelles. Il est décédé, mais il semble que quelqu'un ait repris le flambeau.

#### 19 - Château des templiers - Ponferrada

Et son célèbre Château templier. Vous ne pouvez pas le rater. Il se visite.

---

#### 20 - Villafranca et la porte du pardon

Près de l'une des albergues, vous verrez l'église Saint-Jacques et sur le côté son célèbre portail (Puerta Del Pardon). Au Moyen Âge, beaucoup de pèlerins mourraient avant d'être arrivés à Santiago. Aussi, il fut décidé par les autorités religieuses, que les pèlerins qui touchaient son portail bénéficiaient des mêmes grâces que s'ils avaient atteint Compostelle.

---

#### 21 - La Pierre du diable (légende contemporaine ?)

La plupart des pèlerins piétinent sans la voir, cette pierre du Diable ( pierre plate d'environ 80 cm de diamètre). Elle encastrée à même le sol, un peu sur la partie gauche du sentier qui monte vers La Faba, dans sa partie ombragée sous une belle voûte d'arbres, à mi-distance entre les petits hameaux d'Hospital et de La Faba. Si les pèlerins ne la voient pas toujours, c'est parce qu'elle affleure, et elle est souvent recouverte par des feuilles. La légende raconte que c'était à cet endroit qu'un diabolin (à moins que ça ne soit le diable lui-même ?) attendait les Jacquets pour leur jouer un vilain tour, ou les dissuader de continuer, ce qui était tentant car la montée vers O'Cebreiro est



difficile...

Un jour, Saint Jacques en eut assez et le transforma en pierre. Ainsi, tous les pèlerins (et fréquemment même sans l'apercevoir) le piétinent, et ce, jusqu'à la fin des temps. La légende complète et les photos [ici](#)

## **Dans la montée vers La Faba, Camino Frances, se trouve la pierre du diable !**

La pierre du diable, légende contemporaine ? (au vu de la qualité de la pierre, on peut répondre, certainement !)

La légende raconte qu'au Moyen Âge, un diabolin attendait ici les pèlerins pour les dissuader de continuer jusqu'à Santiago...

Direction O'Cebreiro, avant le village de LA FABBA - Vous avez quitté Villafranca - À partir du village de Las Herrerias ça grimpe dur. D'abord par la route, puis le chemin en forme de lacets devient un peu empierré, et c'est un chemin de terre. Le lieu est à la hauteur de sa réputation...

Dans une montée, une voute d'arbre vous protégera du soleil ou de la pluie. Soyez attentif, et regardez bien par terre, la pierre du diable est là, encastrée, un peu sur la gauche du chemin, (environ 60 ou 80 cm de "diamètre" ). Comme elle affleure, elle est souvent cachée par les feuilles mortes...

La légende raconte donc qu'au Moyen-âge, un diabolin attendait ici les pèlerins pour les dissuader de continuer jusqu'à Santiago... Un jour, Saint-Jacques en eût assez et le transforma en pierre.

Ultime humiliation, désormais et jusqu'à la fin des temps, chaque pèlerin aura l'occasion de le piétiner ! Ne vous en privez pas !

Une autre explication (trouvée sur notre ancien forum), est donnée par l'un des villageois : cette "pierre du diable" comme on la surnomme, bien que son histoire se soit perdue peu à peu au fil des générations, a été surnommée ainsi, car la rumeur veut que Charlemagne y ait posé sa main lorsqu'il fut de passage sur le chemin (c'est ça la grande trace), et dans cette pierre se conserve une trace du mal qu'il y a laissé lors de sa "purification"... enfin, c'est la rumeur locale ! Personne, sauf son auteur... ne sait depuis quand cette pierre se trouve ici. Quelques années... quelques dizaines... quelques centaines... mais peu importe, l'histoire est si belle...

(merci à Jean-Claude A. de nous avoir fait découvrir cette légende)

## Retour à la vie « normale »

- Santiago nous porte tel un objectif tout le long du chemin nous donnant des ailes
- On part sur le chemin sans trop savoir pourquoi, une force nous a poussé dessus, les motivations sont rarement déclarées, les raisons peuvent apparaître sur le chemin
- Au retour chez soi fréquent de vivre quelques jours compliqués = mélancolie qui fait suite à beaucoup de bonheur
- 

- Nous avons tout quitté, tout ce qui nous rattachait à une vie que nous souhaitions mettre entre parenthèse un certain temps, peut-être pour en changer, mais en tout cas pour la suspendre le temps de la réflexion. Derrière nous, la sécurité de la routine, le confort des habitudes, l'aisance qu'apportent les biens matériels, le bien-être qu'on éprouve dans l'environnement social où l'on est reconnu. L'on abandonne tout cela pour se lancer dans l'inconnu d'un Chemin que l'on croit mythique parce que des millions de pèlerins l'ont déjà emprunté avant nous. Les difficultés apparaissent très vite : ampoules aux pieds, douleurs musculaires, hantise de la tendinite qui nous stopperait sur place. Il nous faut affronter le froid, la faim, la fatigue, les journées entières de marche sous la pluie, traverser l'Aubrac sous la neige (pour certains, patauger dans les sentiers boueux, se perdre sur le Chemin en raison d'un balisage défectueux, dormir dans des dortoirs bruyants, s'accoutumer à la promiscuité permanente. Bref, toutes ces difficultés vont être vaincues, mais petit à petit et sans qu'on s'en aperçoive, car nous modifions notre métabolisme, nous nous adaptons à ces nouveaux rythmes biologique et sociologique inconnus jusqu'à lors et nous nous accommodons à ce nouvel environnement.
- Cependant, tous ces tourments ne pèsent plus rien par rapport à l'immensité du bonheur vécu. Cette joie intense éprouvée lorsqu'on démarre au petit matin, lorsque l'éclat du jour a chassé les ténèbres et que la grande lumière commence à paraître. Cette euphorie qui nous envahi lors de chaque lever du soleil, le plus souvent dans la brume du matin. Ce plaisir de nettoyer nos chaussures lors de nos premiers pas dans la rosée. Cette sensation de légèreté renouvelée chaque jour par la conscience de la liberté retrouvée. Ce ravissement offert par la nature qui se renouvelle au printemps, les couleurs des fleurs qui transforment le paysage en tableau de maître. L'enchantement procuré par le chant des oiseaux qui nous interprètent un concerto avec le coucou au fond des bois comme soliste. La sensation d'élévation que l'on ressent en admirant la splendeur des chapelles, églises et cathédrales rencontrées sur le chemin. Le bien-être d'une douche chaude à l'arrivée et l'euphorie d'un plat de pâtes fraternellement partagé le soir au gîte. Et par-dessus tout, la richesse des rencontres effectuées, celles des gens qui vivent au bord du Chemin en partageant le même idéal avec ces pèlerins qui défilent devant leur porte et qui nous accueillent comme des membres de leur famille. Ainsi que ces rencontres avec ces autres pèlerins si différents de nous, mais qui cheminent tous, portés par la Foi, par l'Espérance d'un monde meilleur, par le désir d'une humanité plus fraternelle, par d'autres attentes plus personnelles et plus intimes qui leur appartiennent et que nous

pressentons sans les connaître parce que tout simplement, nous avons cheminé avec eux.

- Le Chemin a quelque chose d'héroïque, non pas que le pèlerin soit un héros, mais parce que le chemin conduit celui qui s'y engage vers le dépassement de lui-même. Parce qu'il permet à celui qui s'y aventure d'actualiser en lui l'archétype du parcours de l'âme, de la conscience humaine.
- Il est religieux au plein sens du terme. Parce qu'il restitue l'homme dans ses racines de nomade. Parce qu'il l'inscrit au cœur d'une tradition universelle (celle du pèlerinage) connue de toutes les civilisations, de tous les temps, de tous les continents. Parce qu'il relie l'homme à la nature et par elle au Principe. Parce que sur le chemin, rien ne s'oppose au passage de la Lumière. Parce qu'il est voyage et reconnaissance du véritable "opus dei" sous la forme du travail de la nature et de celui des hommes. Parce qu'il est chemin de solidarité et de fraternité.
- Il a quelque chose d'alchimique, y compris dans ses manifestations les plus élémentaires. Toutes ces journées passées sous le soleil, mais ne faut-il pas passer la *matéria prima* au creuset pour la dissocier ? Toutes ces journées passées sous la pluie dense, mais ne faut-il pas plusieurs fois procéder aux lavures pour recueillir le sel ? Les chaussures dans la poussière ou la boue de la terre, les cheveux dans l'air du vent. Voici le pèlerin au centre des quatre éléments.
- Il a aussi quelque chose d'initiatique. Parce qu'il éclaire l'être sur ses limites (mais il n'y a de limites que celles qu'on accepte ou qu'on s'impose à soi-même), sur les attitudes qu'il a vis-à-vis du monde qui l'entoure. Parce qu'il l'invite à renouveler et à élargir la perception qu'il en cultive. Parce qu'il remet l'homme au contact des éléments naturels et de leurs principes radicaux. Parce qu'il est apprentissage, celui de la route, compagnonnage, celui des rencontres. Parce que ce chemin, qui fait d'un touriste un pèlerin, conduit vers la maîtrise en obligeant l'homme à trouver en lui-même les sources de sa spiritualité, de sa Lumière. Parce qu'il est un immémorial chemin de Sagesse. Parce qu'il réclame et insuffle de force. Parce qu'il témoigne de la beauté des œuvres de la nature et du travail des hommes.
- La plupart des mythologies nous parlent d'une chute primordiale. En effet, l'homme avant d'avoir acquis sa forme dans la matière a vécu avec Dieu (Gen. 1,26-27). Il en a encore la conscience au fond de lui et, ainsi, ressent son existence sur terre comme un exil dans un monde qui n'est pas le sien. En éprouvant la nostalgie de son état édénique primordial, il n'aura de cesse de remonter vers le Principe d'où il est issu. Mais on ne passe pas du monde de la matière, celui de la manifestation grossière, au monde de l'Esprit, celui du non manifesté, sans une transition dans un monde intermédiaire, celui de l'âme. C'est un monde médiateur entre le monde matériel et le monde éternel. Il échappe à la spatialité et à la temporalité terrestres. Il est situé entre Ciel et Terre et c'est à la fois le lieu des possibles et le lieu des réalisations où se rencontrent les êtres subtils. Le lieu où peut s'opérer la relation entre l'âme et le Divin. Ce monde intermédiaire est celui où les formes sensibles s'immatérialisent et où les intelligences pures prennent une corporéité spirituelle.
- C'est ainsi, qu'en opérant un détachement de tout ce que nous jugions comme nécessaire et un renoncement à tout ce que nous pensions essentiel que le Chemin réalise notre dépouillement indispensable et nous fait pénétrer dans ce monde intermédiaire qui nous procure cette sensation de vivre ici un "avant-goût du Paradis". En effet, arrivés sur la Plaza del Obradoiro nous avons perdu tout ce qui est

inutile : nos illusions, le goût du confort, nos habitudes et aussi quelques kilos en trop. Mais nous avons gagné la pureté que confère l'ascèse, la certitude que la Lumière existe et la connaissance du bonheur ressenti dans l'Amour. Car, comme le disait Ibn'Arabî : "Si tu aimes un être ou la nature pour sa beauté, tu n'aimes nul autre que Dieu, car il est l'Être-Beau. Ainsi, sous tous ses aspects, l'objet de l'Amour est uniquement Dieu."

- La magie du Chemin est en fait une grâce qu'il nous fait, un merveilleux cadeau qu'Il nous offre. Rappelons-nous ce qu'avait écrit Guénon, "les différents stades initiatiques sont souvent décrits comme les étapes d'un voyage... " être en voyage, en Chemin, est donc synonyme de cet état de recherche, d'errance, qui est état intermédiaire et probatoire nécessaire à l'individu comme pour les peuples, ainsi que nous en donnent l'exemple les Hébreux "errant pendant quarante ans dans le désert avant d'atteindre la Terre promise". Le Chemin qui n'est autre que la "Voie Lactée" visant à rejoindre le champ des étoiles, c'est-à-dire le "Compostelle" dans son sens véritable. Le Pèlerinage terrestre est donc, en même temps, un voyage céleste effectué par le "noble voyageur" celui qui s'initie aux mystères de l'hermétisme. Finalement, c'est en parcourant ce Chemin, en effectuant le Pèlerinage sacré que se dévoilent les "Petits Mystères", la connaissance des lois cosmiques du domaine dit "intermédiaire" et que nous nous rapprochons du Centre.
- Voilà ce que représente le Chemin, par son abandon de tout : il est une intrusion dans le monde intermédiaire. En tant que progression vers son être intérieur, il procure la sensation du rapprochement avec le Principe et du retour à l'état adamique primordial. Les portes de l'Eden se sont entre ouvertes et les chérubins, armés de leur glaive, nous invitent au retour. C'est cette perception paradisiaque, vécue le temps d'une parenthèse dans notre vie qui nous offre cette impression "d'avant-goût du Paradis".
- Il n'est pas étonnant, alors que la parenthèse se referme, que l'on ressente le retour dans la matière du quotidien comme une deuxième chute. L'on ne s'est même pas rendu compte que celle-ci était programmée dès le Cebreiro, d'où partent les bornes qui tous les cinq cents mètres en font le compte à rebours. Tout ce qui nous était familier avant notre départ devient soudain étrange. Nous devenons des inadaptés à la vie qui était pourtant la nôtre. Nous vivons ici, mais nous sommes ailleurs. Ce décalage entre notre existence et notre essence véritable insuffle cette nostalgie que nous avons dénommée le spleen du retour.
- Alors, y a-t-il des remèdes ? Bien sûr ! Et ils sont nombreux. Le plus évident, mais aussi le plus difficile à mettre en oeuvre est d'essayer de prolonger le Chemin dans la vie de tous les jours. De transmettre à tous ceux qu'on aime notre flamme, notre besoin d'Amour et ce qu'il faut pour qu'ils ressentent, eux aussi, l'envie de partir à leur tour. Un autre remède consiste à se retrouver entre pèlerins au sein d'une Association, car le pèlerin est grégaire. D'initier les candidats au départ et d'échanger avec les anciens uniquement pour le bonheur de l'évocation de merveilleux souvenirs communs. Il existe certainement encore bien d'autres remèdes. Mais le meilleur parmi eux est encore de repartir, de se replacer sur le Chemin quel qu'il soit (chemin intérieur ou chemin de poussière et de cailloux), il n'est pas nécessaire qu'il aboutisse à Santiago. Nous l'avons tous compris, ce n'est pas Santiago qui est important, c'est le Chemin. Après tout, la borne zéro de la Plaza del Obradoiro

marque plutôt un début qu'une fin. Alors, Frère pèlerin, remets tes chaussures, reprends ton sac et ton bâton et marche. Tu verras !

- **ULTREĪA & SUSEĪA**

descente de Monte do Gozo : pont à l'entrée de la ville > photographier le panneau indicateur nous signalant notre arrivée au but.

Plaza del Obradoiro, à l'ombre de cette cathédrale tant sublimée. Enfin nous posons nos pieds sur la borne zéro et marquons ainsi la fin de notre périple.

Vidé on s'écroule en larmes. Hébéte, on s'assied sur un muret ou sur les marches de la cathédrale. Immobile, le regard hagard, délavé par le soleil et la pluie, on observe les gens qui bougent autour de nous. On reconnaît de ça et là des visages connus, des visages qu'on n'avait plus vus depuis trois jours, une semaine ou plus d'un mois. On se salue, on s'étreint, on s'embrasse.

Encore un petit tour à la messe des pèlerins où ce merveilleux chant, accompagné à l'orgue, souligne la majesté de la cérémonie du botafumério.

Un dernier arrêt chez Manolo pour partager un ultime repas avec nos frères et sœurs d'un moment.